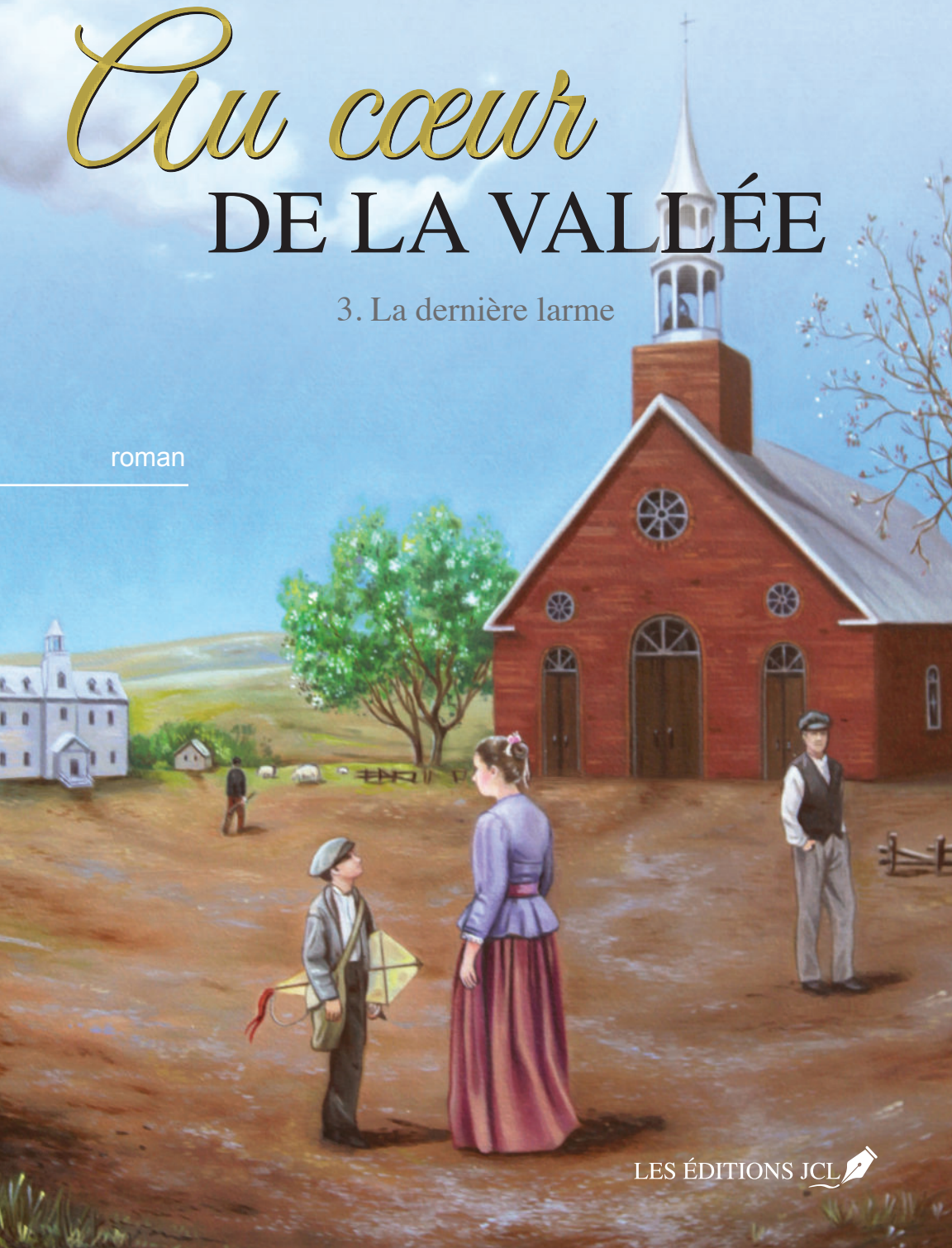


MADELEINE ST-GEORGES

Ou cœur DE LA VALLÉE

3. La dernière larme

roman



LES ÉDITIONS JCL 

Au cœur
DE LA VALLÉE

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

St-Georges, Madeleine, 1950- , auteure
Au cœur de la vallée / Madeleine St-Georges
Sommaire : tome 3. La dernière larme
ISBN 978-2-89431-609-2 (vol. 3)
I. St-Georges, Madeleine, 1950- . Dernière larme. II. Titre.
PS8637.A465A9 2018 C843'.6 C2017-942505-6
PS9637.A465A9 2018

© 2019 Les éditions JCL

Illustration de la couverture : Sybiline

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition
LES ÉDITIONS JCL
jcl.qc.ca

Distribution au Canada et aux États-Unis
MESSAGERIES ADP
messaging-adp.com

Distribution en France et autres pays européens
DNM
librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse
SERVIDIS/TRANSAT
servidis.ch



Suivez Les éditions JCL sur Facebook.

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2019
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale de France

MADELEINE ST-GEORGES

Au cœur
DE LA VALLÉE

3. La dernière larme



LES ÉDITIONS JCL

De la même auteure
aux Éditions JCL

Au cœur de la vallée

1. *Rivalités et conséquences*, 2018
2. *Partir ou rester*, 2018

À celui qui le premier a cru en moi : mon père.

Ce qui demeure secret chez le père, le fils le révèle...

FRIEDRICH NIETZSCHE

CÉLESTINE

«J’viens de recevoir une lettre de l’évêché. Monseigneur refuse de bénir notre église», lui annonça à brûle-pourpoint Oscar Languedoc.

Ne posant pas même un œil sur la dépêche ecclésiastique que lui tendait le curé de Notre-Dame-de-la-Rivière, Xavier Gendron se braqua :

— Comment ça, il refuse ? Elle rencontre pourtant toutes les normes !

— Il n’en demeure pas moins qu’il ne veut pas la consacrer, reprit Oscar. Outre le fait que nous ne l’avons pas consulté lors de la construction, il prétend qu’il n’y a pas suffisamment d’âmes résidentes pour en justifier l’entretien. J’ai ici une copie de l’enquête de commodo et incommodo effectuée à Montréal au palais épiscopal. Elle a été authentifiée par monsieur Harel, prêtre-chancelier de l’évêché.

— La paroisse pourra pas se contenter indéfiniment d’une petite chapelle à l’étage du presbytère, rappela Xavier. Qui plus est, notre église a rien coûté à l’évêché. J’m demande ce qui turlupine ces bonnes âmes !

— Euh... j’ai ouï dire que le haut clergé ne veut rien devoir à un vendeur de whisky notoire, révéla prudemment le curé.

— J’suis pas seul dans cette affaire ! Tous les paroissiens y ont contribué. Qu’en pense votre bon ami Albert Arpin ?

— Monsieur Arpin et moi ne sommes plus ce qu’on peut appeler de bons amis, souleva Oscar. Depuis qu’il a appris que nous sommes cousins, il n’est jamais revenu au presbytère. Je ne l’aperçois que lorsqu’il assiste à la messe du dimanche. C’est ma servante qui va chercher mon courrier. Je ne sais donc pas ce qu’il en pense.

— J’irai le lui demander moi-même. D’autant plus qu’il me doit de l’argent.

* * *

Dès le jour où il avait fait sa promesse solennelle au révérend Léon Bonin, Xavier Gendron avait rencontré tous ceux qui pourraient l’épauler dans son entreprise. De son côté, Oscar Languedoc avait annoncé à ses paroissiens qu’une participation bénévole à la construction d’une église leur accorderait des indulgences plénières, grâces qui réduiraient le séjour de leurs âmes au purgatoire.

Malgré son aversion pour Gendron, Albert Arpin avait accepté de contribuer à la réalisation du projet tant souhaité par ses concitoyens en promettant de payer une partie des matériaux. C’est donc Xavier qui avait acheté des clous, des vitres, des pinceaux, des brosses, du vernis chez Charles Leblanc, à Joliette. Par la même occasion, il s’était procuré de la tôle, du cuivre et du fer au magasin d’Alfred Ducondu. Toutefois, Albert tardait à délier les cordons de sa bourse.

* * *

Lors d’une grande corvée organisée par le pionnier, l’église avait été érigée sur le terrain donné par Léon Bonin à l’Œuvre de la fabrique de Notre-Dame-de-la-Rivière. Cette convention avait été établie avant la mort du fondateur l’année précédente.

François Beauséjour avait épierré son lot et transporté un tas de roches au lieu désigné, et Adélard Rivard avait monté un solage de trois pieds d'épaisseur, de trente-huit pieds de large et de soixante-seize pieds de long pour asseoir la structure levée subséquemment par Gilbert Comtois. Le charpentier d'expérience avait travaillé pour une piastre et demie par jour et coordonné les travaux effectués par les ouvriers du moulin. Les habitants avaient fourni du bois bûché sur leurs lots et le grand Jos avait scié gratuitement le pin de la charpente ainsi que le chêne pour les meubles et les lambris.

Une large porte centrale et deux ouvertures latérales avaient été percées sur la façade principale, surmontées de trois rosaces de verre transparent; les colons n'avaient pas les moyens de se payer des vitraux colorés. L'édifice de style roman était coiffé d'un toit de tôle grise à la canadienne et d'un clocher de bois blanchi à la chaux.

La fabrication de la balustrade, des niches pour les statues et du maître-autel avait été confiée à Jean-Louis Lanoue. Pierre Roy et Ludger Deschamps avaient réalisé des lampes, des grilles et des ouvrages de cuivre et de fer forgé pour orner le chœur. Osias Richard et Aimé Lyonnais avaient fabriqué une cinquantaine de bancs qui seraient loués à ceux qui en avaient les moyens. Les autres paroissiens se contenteraient de chaises droites à l'arrière de la nef. Les fenêtres à arc plein cintre laissaient pénétrer juste ce qu'il fallait de lumière pour que les esprits s'évadent au-dessus des vicissitudes de la vie dans un sobre décor imprégné d'effluves d'encens et de cire fondue.

* * *

En juillet, les femmes et les enfants avaient transporté la terre glaise, l'eau et le sable nécessaires à la confection des briques qui recouvriraient les quatre murs extérieurs du bâtiment. Il avait fallu broyer l'argile avant d'y ajouter de l'eau pour obtenir une pâte

homogène. Au temps des Assyriens et des Égyptiens, le pétrissage pour éliminer les cailloux se faisait avec les pieds, mais les ouvriers de Notre-Dame-de-la-Rivière étaient équipés d'une baratte à bras et de sas en métal.

Lorsqu'ils avaient atteint la consistance désirée, les hommes avaient renforcé la mixture avec de la paille et avaient laissé reposer le mélange, pour la phase de pourrissage.

Pendant ce temps, Émilien Chartier et Barthélémy Séguin avaient confectionné des moules sur le modèle des briques dites de Paris. Leur épaisseur était de deux pouces, et leur longueur et leur largeur variaient respectivement de sept à huit pouces et de trois à quatre pouces.

Alignées sur le sol, les briques crues avaient séché lentement au soleil et elles présentaient une belle couleur rouge-brun, celle de la terre locale.

Pour l'instant, l'extérieur de l'église était recouvert de crépi et, même sans son revêtement d'adobes, elle aurait pu accueillir les fidèles. Léon aurait dû se réjouir du haut de son ciel et reposer en paix, mais sa dernière volonté allait devenir l'objet d'une guerre picrocholine.

* * *

— Bonjour, monsieur Arpin !

— Monsieur Gendron ! bredouilla Albert sur la défensive.

— Êtes-vous au courant de la nouvelle ? amorça Xavier. Monseigneur refuse de bénir notre bâtisse.

— Ah bon ! dit simplement Albert, qui avait manigancé pour que la construction de l'église ne soit pas attribuée à celui qui avait été si souvent source de scandales.

— En tant que maire de la paroisse, on ne vous tient pas informé des avis de monseigneur ?

— Non, répondit hypocritement Albert, mais compte tenu de vos antécédents, sa décision ne me surprend pas. Votre commerce de whisky ne vous donne pas bonne presse auprès des instances religieuses du diocèse.

— Ce constat ne vous décharge pas de vos obligations, reprit Xavier sans se formaliser. Voici une liste des dépenses effectuées à ce jour ; y vous reste qu'à respecter votre engagement.

Xavier tendit au marchand un feuillet sur lequel il avait fait proprement ses comptes.

— J'veous dois rien ! lâcha froidement Albert. De plus, j'veous conseille fortement de ne plus importuner mes amis de la ville avec vos affaires véreuses. Il n'est pas question que nous participions à un projet qui va à l'encontre des directives de monseigneur, ni que j'appuie d'une quelconque manière la démarche d'un homme qui piétine ouvertement les principes de la morale chrétienne.

— Vous aviez promis de..., Xavier fit une pause, réalisant à cette seconde qu'Albert venait d'abattre son jeu. Si je comprends bien, vous n'avez jamais songé à m'appuyer.

— À ceux qui mentent, on peut mentir aussi ! lui balança le marchand en se détournant.

— Ainsi, votre parole n'a aucune valeur ! constata amèrement Xavier. Ça m'apprendra à faire confiance à un homme sans honneur !

La vérité était d'un autre ordre. Le motif de ce revirement soudain tenait au fait que les affaires n'étaient pas aussi reluisantes qu'Albert voulait le laisser paraître. Les notes du crédit consenti à ses clients s'accumulaient dans son registre et, pour remplir la promesse qu'il avait faite à ses électeurs, il avait engagé des

dépenses importantes dans l'édification du nouveau pont couvert qui reliait les deux rives de sa municipalité. Or, le gouvernement tardait à lui rembourser les sommes engagées dans le projet.

En escomptant ces redevances, il avait fait des placements appréciables dans les compagnies minières de l'Ouest canadien et il était à court de liquidités. Mais pour rien au monde il ne l'aurait admis devant Gendron.

Au moment où le pionnier encaissait l'interdit de l'évêque, il réalisait qu'il aurait à supporter seul le coût des matériaux qu'il avait achetés et devrait demander un délai à ses fournisseurs pour s'acquitter de cette dette fortuite.

* * *

Ce qui n'empêcha pas Albert de plastronner le jour de l'inauguration du pont reliant la Pointe aux foins à la rue Principale. Cette construction, prise en charge par le maire, venait remplacer l'ancien pont flottant qu'avait entretenu Xavier jusqu'alors. Elle permettrait une circulation fluide en toute saison entre les deux rives de la municipalité, au grand soulagement des cultivateurs. Elle servirait aussi à l'affichage des activités locales, des encans et des assemblées politiques, de même qu'à la tenue de rendez-vous furtifs.

Prenant pour modèles des ponts à treillis de bois construits par Ithiel Town, de Thompson au Connecticut, des journaliers de Notre-Dame-de-la-Rivière avaient travaillé sous la supervision de Jean-Louis Lanoue. Le toit et les murs étaient faits de poutres de cèdre et protégeaient le tablier des intempéries. Étant facile d'assemblage et ne nécessitant aucun ajustement complexe entre chaque pilier, la structure au portique en porte-à-faux n'avait pas requis la présence d'employés spécialisés. Deux culées de pierres sèches en assuraient la solidité aux extrémités et contrebutaient la poussée des berges. Le pont de trente-cinq pieds de long, douze pieds de hauteur et dix-huit pieds de large avait été peint avec un

mélange de pigments rouges et d'huile de lin. En hiver, il faudrait épandre un peu de neige sur les travées pour faciliter le passage des traîneaux, qui glisseraient difficilement sur le bois sec.

Cette cérémonie venait à point pour Albert. Elle lui permettait d'oublier ses déboires personnels en attendant l'avènement des chantiers de la Hall Lumber Company sur la rivière du Milieu. L'achalandage saisonnier qui en découlerait donnerait un nouvel essor à son commerce. Pour l'heure, il devait s'armer de patience et contrôler ses sautes d'humeur. Prompt à s'emporter quand les enfants chahutaient et bravaient son autorité, même Alicia, sa préférée, subissait les déferlements de son bouillant caractère. Quant à Marie-Ange, elle évitait les querelles stériles.

* * *

Antonio Arpin portait le crucifix et avançait lentement en tête de la procession. Habitée à son verbiage, Marie-Ange s'étonnait de voir son fils si éminemment concentré. Il émanait de lui la beauté sereine des enfants de l'amour. Sur ses traits se reflétait la passion qui avait embrasé le cœur de sa mère le temps d'un été. Marie-Ange n'avait jamais oublié celui dont les caresses suaves avaient provoqué en elle, douze ans auparavant, des frissons inégaux.

— C'qu'il est beau, le p'tit Arpin ! convint Anna Étu.

— J'admets qu'il est pas trop laid, concéda Arvida Savard en allant se poster à l'entrée du pont avec les commères qui ne voulaient rien manquer de l'événement.

— Oubliez pas que Lucifer était le plus beau des anges, persifla Oliva Granchamps, et voyez comment il a fini !

— En tout cas, j'me demande de qui y tient, le blondinet aux yeux bleus, insinua Henriette Desalliers. Son père a les cheveux pis les yeux noirs comme de la mine à poêle, pis sa mère est rousse aux yeux verts.

— Savez-vous à qui y m’fait penser? avança sournoisement Oliva. Vous vous rappelez le gars qui était venu explorer une mine de mica, dans le temps?

— Tu veux dire le grand blond qui avait toujours l’air au-dessus de ses affaires? évoqua Léonie Gaudreau.

— Ben oui, approuva Henriette. C’est son portrait tout craché! Oh! Excusez, monsieur Arpin, j’veus avais pas vu, prétendit-elle en lui présentant son cierge pour qu’il l’allume et qu’elle transmette la flamme à ses compagnes.

Loin de soupçonner ce qui venait de se passer au bout de la file, Marie-Ange fit face à son mari, qui la dévisagea avec hostilité avant de se tourner vers Oscar, qui suait à grosses gouttes sous son bonnet de laine. Au moment où les femmes et les enfants s’agenouillèrent autour du prêtre et que les hommes entonnèrent le premier hymne de la journée, Antonio se positionna à la droite du curé. L’évidence foudroya Albert. Se pouvait-il qu’il ait été aussi aveugle pendant toutes ces années?

* * *

Célestine aperçut l’enfant sous l’églantier. Apeuré et affamé, Zacharie n’était pas revenu à la Pension depuis deux jours. Sa tante l’avait enfermé dans le caveau pour le punir de lui avoir désobéi et son frère avait fait semblant de lui apporter sa pitance pour s’en repaître.

La jeune fille soigna les éraflures aux genoux de Zacharie et invita celui-ci à partager son dîner. Il hésita un instant, mais la faim l’emporta sur le risque d’être dénoncé par Léopold. Sitôt attablé, le petit dévora une omelette aux oignons et d’épaisses tranches de pain de ménage tartinées de beurre salé.

* * *

Les enfants de Médéric Blanchard avaient été recueillis par leur tante Anita Lyonnais à la suite d'une querelle particulièrement violente survenue entre leur père et Florie, sa concubine. Les belligérants avaient été transportés à l'Hôtel-Dieu, l'un éborgné, l'autre le bassin fracturé et le front fendu. Médéric réapparaîtrait plus tard avec un bandeau couvrant l'orifice creusé par la perte de son œil. Florie ne reviendrait jamais à la colonie.

Quant à Gertrude, la mère de Zacharie et de Léopold, elle avait été internée à la « maison des fous » à Montréal, après son procès pour le meurtre d'Edmond Desalliers. Personne n'ignorait au village qu'elle avait été la maîtresse d'Adélard Rivard et que son mari l'avait vertement corrigée quand il l'avait appris.

Rejoint par Xavier au moment de la construction de l'église, Adélard Rivard était revenu travailler dans la vallée en toute quiétude, puisque Médéric était hospitalisé pour une période indéterminée. Le salaire du maçon avait été réglé avec l'argent des fondations de messe recueilli par Oscar. Collecte bien pauvre, il est vrai, mais le gars n'était pas exigeant. C'est pourquoi ses services avaient été retenus : « J'dois bien ça à la paroisse où mon père est enterré », avait-il déclaré.

Personne n'y trouva à redire ; la cause était bonne. On oublia aisément les écarts de conduite du jeune homme et on rejeta le blâme sur la femme adultère.

Son sourire enjôleur, ses longs cheveux noirs et ses yeux verts n'étaient pas étrangers au fait que les bigotes détournaient facilement de leurs mémoires ses incartades. Peut-être même y en avait-il parmi elles pour souhaiter remplacer Gertrude et goûter aux prémices du paradis dans les bras du vigoureux maçon.

Hébergé à la Pension Gendron pour le temps que dureraient les travaux de l'église, selon l'entente qu'il avait conclue avec Xavier, il côtoyait quotidiennement Célestine, qui restait cependant distante.

Il sentit une pointe de jalousie lui picorer les entrailles quand il la prit à rire en compagnie d'un garçon au physique ingrat et au visage terne. Un autre que lui réussissait à retenir son attention. Ne voyant dans toute relation homme-femme que l'angle sensuel et le plaisir qui s'y rattachait, Adélard n'imaginait pas que deux êtres puissent développer autre chose qu'une solide complicité.

Faute de n'avoir pu percer la carapace de la raisonnable Célestine, il éprouva le besoin d'affirmer son ascendant sur une autre. C'est ainsi qu'il porta ses pas vers le moulin, sachant que Blanche, la fille du meunier, se promenait le long de la rivière à cette heure.

* * *

Depuis que Bellarmin Dubois avait été congédié parce qu'il lui avait prêté des livres interdits par l'Église et que son père restreignait ses lectures, Blanche inventait dans sa tête des histoires autrement plus polissonnes que celles que l'ancien maître d'école lui avait données à lire. Son imagination n'avait de limite qu'une frêle pudeur, vite déjouée par les mots que le maçon insufflait dans son esprit vulnérable.

Lorsqu'elle l'aperçut au bout du sentier mordillant un épi de blé entre ses dents, le dos appuyé contre le tronc d'un grand pin, son cœur sautilla dans sa poitrine. Les longs cheveux du jeune homme ondulaient sur ses épaules. À la vue de Blanche, il laissa tomber de ses lèvres la paille qu'elles renaient. Une invitation affriolante palpitait au fond de ses prunelles. Il sourit en ouvrant les bras et elle courut vers lui.

Dans cet élan spontané, Adélard perçut l'appel des sens. Il avait embrassé la jeune fille pudiquement à quelques reprises, sans insister ni la brusquer. Il était maintenant temps de passer à un divertissement qui assouvirait sa libido exacerbée par des semaines d'abstinence. Négligent les conseils de son père, qui l'avait prévenu d'éviter de séduire les jeunes vierges, il prit Blanche sur un lit de marguerites et de mousse.

— Penses-tu vraiment que quelque chose d'aussi bon puisse être péché ? se détendit-il en boutonnant son pantalon.

— Oh non ! soupira-t-elle. Si monsieur le curé savait...

— Laisse donc faire le curé. Y voudrait nous empêcher de profiter des plaisirs de la vie, parce qu'il se les interdit.

— Mon plaisir, ça serait d'être dans tes bras tous les jours de ma vie, pis que tout le monde sache que j'suis amoureuse du plus beau gars du village !

— Tut, tut, tut, objecta-t-il. Pour le moment, y vaut mieux rester discrets.

— De toute façon, j'oserais jamais parler de ça à ma mère. Encore moins à mon père ! admit-elle en se redressant.

— J'serais prêt à parier que tes parents ont pas été plus raisonnables que nous pendant leurs fréquentations.

— Alors, on pourrait leur dire, dit-elle en lui sautant au cou.

— Ça sera beaucoup plus excitant de garder ça pour nous. Tu crois pas ?

Et elle qui s'inventait des romances à longueur de journée se prit pour une héroïne de contes, émoustillée à l'idée de vivre une vraie histoire d'amour. Un amant secret, n'était-ce pas mille fois plus passionnant qu'une hagiographie racontant la triste vie de sainte Claire ou de sainte Cécile ; succession ininterrompue de sacrifices, de misères et de larmes ?

— Tu viendras demain ?

— Tous les jours, si tu veux, chuchota-t-il en lui mordillant l'oreille.

Mais le lendemain, il eut un joli contretemps.



1878

Sur le point de voir enfin s'ériger l'église promise à la colonie, Xavier Gendron se heurte à nouveau au marchand Albert Arpin, qui refuse maintenant d'honorer ses engagements financiers. Par chance, le nombre croissant de chantiers forestiers permet d'assurer la prospérité du village de Notre-Dame-de-la-Rivière.

D'ailleurs, la Maison de pension Gendron est en plein essor, au plaisir de Célestine qui gère l'établissement de main de maître. Ayant déjà traversé vingt-cinq printemps et un vif chagrin sentimental, elle est aujourd'hui courtisée à la fois par l'ingénieur Émilien, par Lucien, un charmant médecin de la ville, et par Adélard, le maçon au cœur volage. La jeune femme vivra-t-elle enfin le grand amour ?

Malheureusement, le dur labeur et la promiscuité, ajoutés aux conditions de vie extrêmes des hommes isolés dans les camps de bûcherons, apportent leur lot de rivalités et de conséquences dramatiques. De plus, Xavier, qui prend de l'âge et perd des forces, inquiète ses proches... Le mauvais sort qui pèse sur la vallée aura-t-il raison des meilleures volontés de ses habitants ?

*Artiste peintre et passionnée d'histoire,
Madeleine St-Georges publie ici le tome
final de cette poignante saga historique qui
rend hommage, avec finesse et sensibilité,
aux pionniers du Québec rural.*

